

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol. XXX, numéro 4

Automne 2010



Manoir François-Pierre-Boucher de Boucherville

Classé monument historique en 1974

(Photo : Famille Juncat Adenot)

30^e anniversaire de l'APMAQ

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron

Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel, Monik Grenier, Agathe Lafortune, Louis Patenaude.

Collaborateurs: Paul Labonne, Robert Cadotte et Réjean Charbonneau, Florence Junca-Adenot et Alain Adenot, Eliane Labastrou, Claire Pageau

Crédits photographiques: Michel Brunelle, Roger Labastrou, Douglas Martin, Jean-François Savard

Mise en page et transmission des textes : Agathe Lafortune

Infographie : Michel Dubé

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Livraison: Traitement Express Inc.

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est le bulletin de liaison de l'association *Amis et propriétaires de maisons anciennes* du Québec (APMAQ).
Publiée à chaque trimestre depuis 1982,

La Lucarne se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

Secrétariat de l'Apmaq:
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec)
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans *La Lucarne* n'engagent que leurs auteurs.



MANOIR FRANÇOIS-PIERRE-BOUCHER DE BOUCHERVILLE

La maison mise au goût du jour avec sa galerie et ses larges lucarnes à une autre époque.
(Source : Pierre-Georges Roy, *Vieux manoirs, vieilles maisons*, 1927, p. 138)

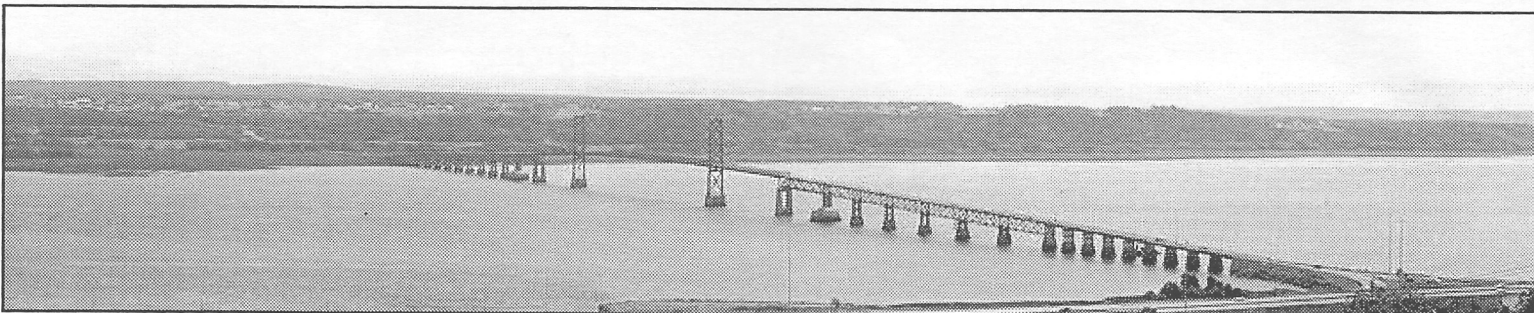
Voir le récit de la restauration de ce bâtiment par les propriétaires actuels dans la chronique
Ma maison, p.7

Sommaire

- ◆ Photo de couverture, Manoir Pierre-Boucher de Boucherville 2
- ◆ L'APMAQ célèbre ses trente ans 3
- ◆ Visite de l'APMAQ dans l'île Bizard 4
- ◆ Les 375 ans de Trois-Rivières. Une excursion APMAQ-Aqpi 5
- ◆ Des portes et des fenêtres. Démonstration en atelier 6
- ◆ Ma maison 7
- ◆ L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus et ses orgues, un trésor en péril 8
- ◆ Ma bibliothèque 10
- ◆ Congrès 2010, un rappel 12
- ◆ L'île d'Orléans réclame votre appui 12
- ◆ En bref 12
- ◆ Petites annonces 13
- ◆ Congrès à l'Île d'Orléans, 10, 11, 12 septembre 2010 16

Les membres du conseil d'administration 2009-2010

Louis Patenaude, président
(514) 845-5915
Philippe Gariépy, vice-président
(450) 661-5236
Réal Béland, trésorier
(450) 661-2949
Andrée Bossé, secrétaire du Conseil
(514) 512-3854
Marie-Lise Brunel, secrétaire-régistrare
(514) 849-9669
Monik Grenier, conseillère
(450) 887-7572
Monique Marceau, conseillère
(819) 562-7166
Antonio Thibault, conseiller
(418) 656-1156



Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

L'APMAQ célèbre ses trente ans

Anita Caron

C'est en 1980 que des propriétaires de maisons ancestrales se rencontrent pour explorer comment ils peuvent apporter leur contribution à la sauvegarde d'un patrimoine bâti malheureusement laissé à l'abandon dans bon nombre de municipalités du Québec. Des ouvrages tels que ceux publiés par Michel Lessard et Gilles Villandré en 1974 et par Yves Laframboise en 1975 avaient ouvert des perspectives sur l'importance et la nécessité de protéger ce patrimoine ayant une valeur identitaire particulièrement significative.

Le projet de créer une association de propriétaires de maisons anciennes a alors été considéré. Une demande d'incorporation comme organisme sans but lucratif a été logée et obtenue. Le premier congrès et l'assemblée générale de fondation ont eu lieu à Québec les 14 et 15 mai 1982.

Ayant été informée de cette activité dans le cadre de cours de restauration domiciliaire auxquels j'étais inscrite pour acquérir des compétences m'habilitant à entreprendre la restauration de la maison familiale dont j'étais devenue propriétaire, j'ai eu le plaisir de participer à ces assises. Ce furent deux jours d'une grande intensité qui m'ont permis de rencontrer, dans leurs maisons en cours de restauration, des propriétaires de la rue Richelieu et du chemin Saint-Louis à Québec et quelques-uns de la municipalité de Saint-Jean à l'Île d'Orléans.

Dès ce moment, on le voit, la visite de maisons anciennes a été privilégiée comme un moyen d'identifier et de faire connaître les caractéristiques du patrimoine bâti de diverses régions du Québec. Les premiers numéros de la revue *La Lucarne*, publiés à compter de 1980, apportent aussi leur contribution à la diffusion de ces connaissances. Déjà quelques ateliers regroupent des personnes désireuses de s'initier à des mesures à mettre en œuvre en vue de la sauvegarde et de la mise en valeur de ce patrimoine. En 1985, compte tenu de l'intérêt manifesté pour cette cause par des personnes n'étant pas elles-mêmes propriétaires de maisons anciennes, l'APMAQ élargit son membership pour accueillir des amis du patrimoine.

L'organisme compte donc présentement plus de 500 familles, regroupements et municipalités qui œuvrent dans diverses régions du Québec à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti et de son environnement. L'action accomplie, au cours de ces trente années, permet d'affirmer que, par ses membres, l'APMAQ a contribué, pour une large part, à la conservation et à la mise en valeur de bâtiments et de sites qui, sans ces interventions pertinentes et coordonnées ne feraient plus partie du paysage québécois ou auraient perdu toute authenticité.

Le dossier sauvegarde, comme on peut le constater, a toujours occupé une place importante dans les objectifs retenus annuellement par l'Assemblée générale. La diffusion de connaissances sur le patrimoine, sur sa conservation et sa mise en valeur a été également au cœur de l'action menée en régions et au plan national, au cours de ces années.

Rappelons, entre autres, les activités offertes à cet effet conjointement avec l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI) pour faire connaître des caractéristiques des patrimoines résidentiel et industriel de Montréal et de Trois-Rivières. Rappelons les démonstrations qui, à Montréal et à Québec, ont informé sur des techniques de restauration domiciliaire. Mentionnons enfin que le site Web de l'APMAQ permet actuellement de diffuser régulièrement des informations en ce sens à des milliers de visiteurs.

C'est donc avec enthousiasme et en étroite collaboration avec plusieurs autres organismes en patrimoine, que l'APMAQ entend poursuivre cette action qui apparaît toujours aussi urgente et nécessaire.

¹ Michel Lessard, Gilles Villandré, *La maison traditionnelle au Québec*, Les Éditions de l'homme, 1974, 493 p.

² Yves Laframboise, *L'architecture traditionnelle au Québec. La maison aux 17^e et 18^e siècles*, Les Éditions de l'homme, 1975, 319 p.

Visite de l'APMAQ dans l'île Bizard le 30 mai 2010

Éliane Labastrou

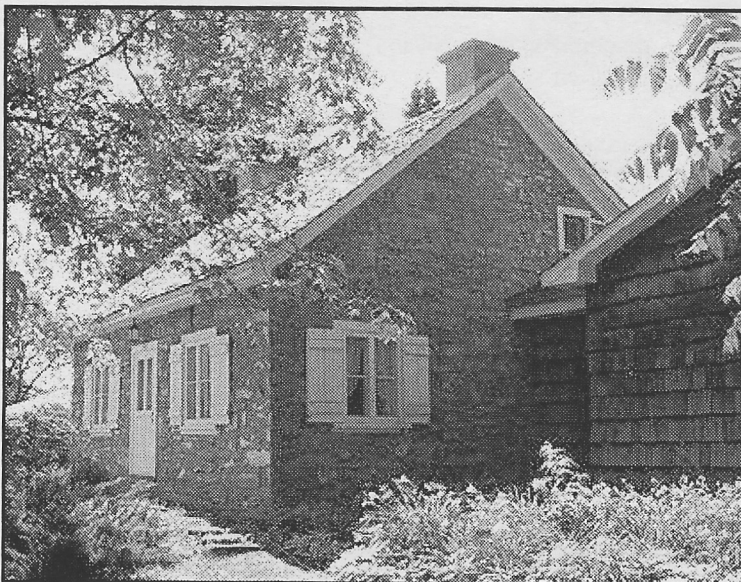
Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève

Organisée par Claudel St-Pierre et Monique St-Pierre, en coordination avec Louis Patenaude et Marie-Lise Brunel de l'APMAQ, la visite s'est déroulée avec une efficacité exemplaire. Au nombre de 72, les membres de l'APMAQ, se sont présentés au presbytère de la paroisse à 11 heures, reçus par des bénévoles membres de la Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève (SPHIB-SG). On leur a remis deux brochures sur l'histoire de l'île et sur les cageux, et deux dépliants sur la SPHIB-SG et sur le circuit patrimonial. Quelques visiteurs se sont procuré le bel ouvrage *Aux confins de Montréal, l'île Bizard des origines à nos jours*, publié en 2008 par la SPHIB-SG.

À midi, les visiteurs se sont rendus dans l'église où François Robert, conseiller d'arrondissement délégué par le maire, Richard Bélanger, a donné un aperçu des intentions du conseil d'arrondissement en faveur de la conservation du patrimoine bâti et du « paysage humanisé ». Éliane Labastrou a ensuite résumé l'histoire de l'île Bizard et Francine Chassé, a expliqué l'architecture de l'église et celle des bâtiments patrimoniaux, dont l'évolution était, en même temps, illustrée par un diaporama en déroulement continu.

Les visiteurs, répartis en cinq groupes ont ensuite repris leur voiture pour faire le tour de l'Ouest de l'île suivant cinq trajets différents préparés par Monique St-Pierre. Un guide dans chaque groupe signalait les bâtiments et les points d'intérêt le long du parcours.

Le parcours comprenait cinq arrêts :



Maison Toussaint-Théoret
(Photo : Roger Labastrou)

1) **Maison Toussaint-Théoret** – Petite maison en pierre que Toussaint Théoret fit construire, après 1832, pour laisser sa ferme à son fils aîné, marié en 1838. Les visiteurs y ont été accueillis par Roger Labastrou, propriétaire actuel, et Pierrette Théoret-Lamarre, descendante de Toussaint Théoret, née dans la maison en 1940. Dans le salon, Hélène Théorêt-Gagné présentait son beau travail de broderie. Puis, surprise! Par le truchement d'un enregistrement fictif, Arsène Théoret, fils de Toussaint, et sa femme Marcelline Brayer dite Saint -Pierre, tous les deux arrière petits-enfants des premiers colons de l'île, ont pris la parole pour expliquer l'histoire de la maison qu'ils ont habitée jusqu'au début du XXe siècle.



Maison Joseph-Théoret
(Photo : Claudel St-Pierre)

2) **Maison Joseph-Théoret** – Cette maison, sise au bord de la rivière des Prairies, à l'entrée de l'île et visible du pont, fut construite en 1831 par le maçon Charles Brunet. Elle a conservé un cachet authentique sur ses deux faces nord et sud. À l'intérieur, Claudel St-Pierre et sa femme Monique, qui l'habitent depuis 2000, en ont fait un petit musée, tout en préservant tout ce qui pouvait l'être de la bâtisse originale. Une artisane, Diane Larivière, y présentait, ce jour-là, ses peintures sur tissu

3) **Ancienne école du coin Nord** – Ce petit bâtiment, construit en 1850-1851, a servi d'école de rang de 1851 à 1956, pour tous niveaux scolaires, allant même jusqu'à la neuvième année après 1950. Louise Lussier, propriétaire actuelle, l'a restaurée et superbement aménagée en maison d'artisan, avec ses délicats travaux de textile.

4) **Manoir Denis-Benjamin-Viger** – Le manoir seigneurial, construit en 1845, est devenu un restaurant très prisé. À cause d'une réception prévue le soir même, les visiteurs n'ont pas eu

accès à l'intérieur, mais ils en ont fait le tour, guidés par Serge Gagné de la SPHIB-SG qui leur a expliqué l'histoire prestigieuse du personnage historique dont le manoir porte le nom ainsi que l'architecture du lieu. Devenu vacant en 2000, le manoir a été cité monument historique par la Ville de L'Île-Bizard en 2001. La Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève a fait de nombreuses démarches dans le but de le faire classer monument historique et de le faire acheter par la Ville de Montréal pour l'aménager en centre culturel, mais toutes ses démarches ont échoué, malgré des avis favorables de l'APMAQ et du Conseil du patrimoine de Montréal.

5) **Laiterie Paquin** – Petit bâtiment en pierre, à l'arrière d'une maison de pierre construite en 1821 par le maçon Charles Brunet. À l'origine, la laiterie était destinée à loger la famille de Joseph Martin, qui avait dû emprunter à deux créanciers pour la

faire construire. Déjà malade pendant sa construction, Joseph Martin mourut en 1822 et il n'est pas certain que sa famille ait habité la maison neuve. Un des créanciers, Jean-Marie Paquin, reprit la terre et la maison en 1828 pour la donner à son fils Isidore. Accueilli par l'accordéoniste, Philippe Vallières, les visiteurs ont rencontré Jacques Bélanger, propriétaire actuel et descendant, par sa mère, d'Isidore Paquin. Il leur a expliqué l'origine et l'usage des différents bâtiments sur la propriété, ainsi que plusieurs coutumes et traditions dont celle de la cabane à sucre qui existait au bout de chaque terre, vers le milieu de l'île.

De retour au presbytère, un bon goûter a été offert aux participants grâce à des contributions de l'arrondissement et de la Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève.

LES 375 ANS DE TROIS-RIVIÈRES

Une excursion APMAQ - Aqpi

Louis Patenaude

375 ans d'histoire laissent nécessairement un patrimoine bâti d'intérêt. C'est ce que l'APMAQ et l'Aqpi, dans le cadre de leur programme conjoint, ont invité leurs membres et le public à découvrir lors d'une visite-conférence à Trois-Rivières, le 17 octobre dernier.

Au cours de l'avant-midi, les participants ont entendu des conférenciers qui les ont familiarisés avec le passé de la ville. On a évoqué les raisons qui expliquent l'établissement d'un poste par les français en 1534, la phase industrielle de la ville, le grand incendie de 1908 et la phase post-industrielle jusqu'à la remarquable entreprise de revitalisation des dernières décennies et de ses retombées économiques avantageuses. L'APMAQ et l'Aqpi avaient fait appel pour cela à Gérard Beudet, conférencier bien connu des membres de l'APMAQ, et à Denis Ricard, responsable de l'urbanisme de la ville, l'un et l'autre ayant travaillé activement à la revitalisation de Trois-Rivières, le premier comme concepteur et le deuxième, comme responsable de la mise en œuvre du projet.

Alexandra Lemarcis de l'Université de Montréal a ensuite procédé, au cours de son exposé, à l'analyse patrimoniale du poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières qui date de 1937 et qui présente un grand intérêt du fait de son association à la Shawinigan Water & Power autant que pour sa conception architecturale.

En après-midi, l'APMAQ et l'Aqpi ont suivi des programmes différents. L'APMAQ, sous la direction de Gérard Beudet a exploré les rues du vieux Trois-Rivières. On a été ainsi à même d'admirer les bâtiments anciens et leur mise en valeur par suite de la revitalisation de la ville. La rue des Forges constitue à cet égard un exemple à suivre pour toutes les grandes artères commerciales des villes québécoises.

Quant aux membres de l'Aqpi, ils ont entendu un exposé de Valérie Bourgeois, historienne et directrice de Boréal, le nouveau centre d'histoire de l'industrie papetière de Trois-Rivières. Ils ont ensuite visité l'ancienne usine de filtration de la Canadian International Paper.

L'APMAQ et l'Aqpi ont voulu souligner l'importance de cette visite, en publiant intégralement le texte des différents exposés. Cette publication vient couronner les activités du programme conjoint qui, pendant deux ans, grâce à une subvention du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, a permis à nos deux associations de travailler de concert dans le but de favoriser un rapprochement entre deux domaines importants du patrimoine bâti.

Une collaboration financière de la part de la ville de Trois-Rivières et d'Hydro-Québec a rendu possible cette publication. Nous les en remercions vivement. La brochure est disponible à l'APMAQ au prix de \$5.00. On peut se la procurer en s'adressant à notre coordonnatrice Marie Ferland-Gagnon au 514 . 528-8444.

Démonstration en atelier

DES PORTES ET DES FENÊTRES

Louis Patenaude

Le 15 mai dernier, l'APMAQ tenait une démonstration en atelier sur les portes et les fenêtres de maisons anciennes. Cette activité a été possible grâce à l'excellente collaboration du Centre de formation professionnelle de Neufchâtel en banlieue de Québec. La démonstration a été conçue et animée par Alain Lachance, un enseignant en ébénisterie artisanale, au Centre, depuis 1997. Monsieur Lachance pratique l'ébénisterie artisanale depuis 1978 et il est présentement conseiller spécial au Conseil des métiers d'arts du Québec.

Au moyen de diaporamas, l'animateur a procédé à un survol historique des portes et des fenêtres depuis les débuts de la colonie en tenant compte des diverses influences françaises et anglaises. La technologie du bois, le débit, le séchage, les différentes essences et leurs usages respectifs ont été traités de même que les techniques traditionnelles de fabrication, de façonnage et d'assemblage. Nos ancêtres, en effet, choisissaient les arbres à abattre en fonction de l'usage qu'ils projetaient d'en faire. L'essence et le degré d'exposition au vent, entre autres choses, entraient en ligne de compte. C'est ce savoir traditionnel précieux qui est en voie de disparition et qu'il faut tenter de sauvegarder. Qui veut restaurer une maison ancienne doit comprendre comment celle-ci a été construite.

La partie théorique de la démonstration a été suivie d'une séance en atelier où les participants ont pu voir différents outils et des pièces de serrurerie ancienne, et se familiariser avec la taille de vitre, l'application du mastic traditionnel et le façonnage des composantes de pièces de portes et de fenêtres.

Les fiches d'évaluation remplies par les participants à l'issue de cette journée ont révélé un très haut niveau de satisfaction. Cette démonstration faisait suite, comme on s'en souviendra, à trois autres activités du même genre qui ont été organisées à Montréal, avec la collaboration de l'École des métiers de la construction de Montréal, en mars et avril 2008.

Le but recherché est de permettre aux participants d'élargir le champ de leurs connaissances en ce qui touche différents aspects de la restauration. Ainsi, seront-ils mieux outillés et plus aguerris face aux nombreuses et parfois difficiles décisions qui s'imposent au cours d'une restauration. Le savoir traditionnel se perd, les artisans sont rares et les diplômés de nos écoles de construction qui souhaitent se consacrer à la restauration ne jouissent pas d'une reconnaissance professionnelle officielle leur permettant de gagner décemment leur vie par l'exercice de ce métier. C'est pourquoi, nous pensons que toute action dans cette direction se situe au cœur du mandat de l'APMAQ et doit être poursuivie.

En bref...

Une exposition sur les ouvertures de bâtiments montréalais

Du 26 au 30 mars 2010, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal a présenté une exposition de bâtiments résidentiels montréalais. Aménagée en quatre parties, cette exposition dressait, dans un premier temps, un panorama de la richesse des portes, fenêtres, lucarnes et oriels qui ornent des bâtiments du Plateau Mont-Royal, d'Outremont, de Westmount et de Saint-Henri.

Dans une seconde partie, l'exposition faisait prendre conscience de la dilapidation de ce patrimoine en illustrant des erreurs communes. Dans une troisième, elle présentait des techniques utilisées par des artisans et des architectes pour en assurer l'authenticité.

La dernière partie était consacrée à la photogrammétrie et à son utilité en vue de la conservation de ce savoir-faire.

L'exposition a été conçue par Nathalie Charbonneau dans le cadre d'un stage postdoctoral de l'Institut national des Sciences appliquées de Strasbourg.

Pour information, s'adresser à Ugo Soum, coordonnateur aux communications :

Téléphone : 514. 343-6111 # 3548

Courriel : ugosoum.pouyalet@umontreal.ca

Le Manoir François-Pierre-Boucher de Boucherville

*Florence Junca-Adenot et Alain Adenot
propriétaires des lieux depuis 1974 et restaurateurs*

Pierre Boucher, quand il quitta sa Normandie pour immigrer au Canada, ne se doutait pas qu'il deviendrait gouverneur et juge royal de Trois-Rivières, puis «seigneur» de Boucherville après avoir longtemps guerroyé. Il ne pouvait imaginer que sur l'emplacement de la robuste bâtisse de bois, d'une seule pièce, mi-demeure, mi-grenier, son petit-fils ferait construire, en 1741, par l'entrepreneur Dulude, un manoir en pierre qui abriterait sa nombreuse famille et les précieuses denrées entreposées dans l'immense grenier. Les matériaux de l'ancienne maison pièce sur pièce furent récupérés pour construire les plafonds de larges poutres délardées, la charpente imposante, et les poutres de soutien du Manoir.

En 1858, un de ses descendants vendit son domaine à Louis Chaussegros de Léry. Maisons, granges, métairies et terres subiront alors leur destin, changeant de propriétaire, morcelées, partagées, abandonnées... Les réaménagements successifs rendront méconnaissable la «Seigneurie», transformée vers 1885 en pavillon de style victorien. Elle eut son heure de gloire ayant été habitée par les Bruchési qui la séparèrent en deux maisons au début du XX^e siècle, avant de tomber en ruines, en 1960, puis d'être achetée en 1974 par ses propriétaires actuels et restaurée selon son origine.

La superficie actuelle ne permet pas de se représenter le vaste domaine qu'aucune route ne séparait du fleuve et de l'arrière-pays. Les nombreux bâtiments, mentionnés dans les actes notariés, ont disparu. Il est difficile d'imaginer la vie dans cette maison de 60 par 40 pieds, pendant deux siècles, sans chauffage efficace, ni confort. Mais elle a retrouvé son unité primitive depuis sa restauration qui a duré 12 ans.

En 1974, la maison fut classée monument historique. Le bâtiment étant en ruine, il fallut commencer par abattre l'énorme cloison qui le séparait en deux habitations. Puis enlever les lambris, les cloisons, le crépi, le mortier plein de poils de vache, la vaste cuisine d'été ajoutée, les galeries, pour retrouver l'emplacement des fenêtres et des portes en pierre de taille afin de refaire les joints et d'installer fenêtres et portes, façonnées sur mesure, par un artisan de Saint-Paul-l'Ermitte. Le creusage des joints de pierre se faisait avec un tournevis et un marteau et se remplissait grâce au mélange secret de Fernand Bluteau. Le sous-sol

fut creusé manuellement pendant deux ans. Nous découvrîmes le secret des fondations de l'époque. Des tranchées de 14 pieds, au fond desquelles des troncs de cèdre supportaient les pierres qui les remplissaient sans mortier. L'arrondi des troncs permettait de répartir la charge sur la glaise, et la profondeur des tranchées stabilisait l'ensemble de la structure qui a tenu 250 ans sans détérioration; jusqu'à ce qu'en 2007, il faille installer le manoir sur des pieux allant jusqu'à 60 pieds pour contrecarrer la détérioration des troncs d'arbres issue de l'assèchement des sols et des vibrations lors du passage des trains. Les pierres des cheminées ont été taillées à partir de blocs de pierre trouvés dans une décharge avoisinante, mais il fallut se battre contre les écureuils noirs qui défendirent âprement leur territoire.

Avec ses trois foyers, ses vastes espaces sur quatre étages, sa structure tenant en place par la magie des chevilles de bois, son atmosphère feutrée aux odeurs de bois vieilli, son modelage pièce par pièce, le manoir du XXI^e siècle a effacé le temps et tendu aux pionniers du XVIII^e siècle, une main amicale. Cette longue restauration se poursuit toujours. Le tremblement de terre de 1987 a forcé le changement des planchers, soulevés en vagues de six pouces, et de la cheminée tombée. Cette aventure a réussi grâce au fidèle artisan, Fernand Bluteau, qui nous a accompagnés de sa sagesse et de son talent. Il avait l'art de faire paraître droit, en perspective, ce qui ne l'était pas... Il nous avait observés pendant six mois pour savoir si nous étions assez sérieux, volontaires et patients pour restaurer dans le respect de l'histoire, avant de s'embarquer dans cette aventure avec nous. De nombreux amis ont investi leurs vacances dans l'œuvre inachevée. Les enfants ont passé et aimé leur enfance fertile en événements, apprenant de nouvelles connaissances dans la neige et les gravas des travaux incessants. À leur tour ils rénovent une ancienne maison.

Le Manoir est redevenu un monument dont les générations futures pourront être fières. C'est une œuvre d'art qui demande beaucoup d'amour et de soins.



L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus¹ et ses orgues

Un trésor du patrimoine de Maisonneuve en péril
Robert Cadotte, Réjean Charbonneau et Paul Labonne
Membres du comité de sauvegarde de l'église

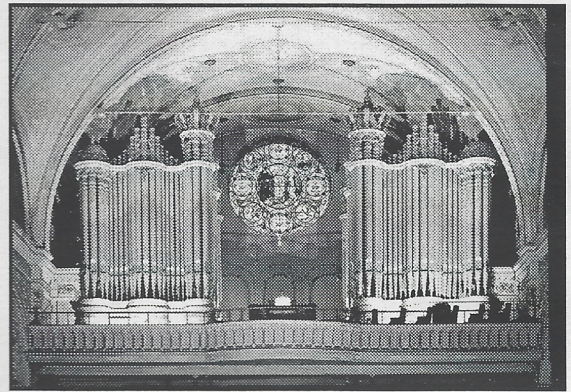


Au début du 20^e siècle, les élus municipaux de Maisonneuve, tous issus de la bourgeoisie locale, *étaient des hommes ambitieux. À l'instar du maire Michaud et des Dufresne, « Ils régnaient en potentats sur les citoyens de cette ville, qu'ils rêvaient de transformer en ville modèle au plan architectural. Au nom de ce rêve, ils commirent des excès qui conduisirent inexorablement la ville vers l'annexion à Montréal.[...] Malheureusement, les hommes d'Église emboîtèrent le pas, se laissant emporter par ce vent de folie qui soufflait sur la toute jeune ville de Maisonneuve, car ce n'est rien de moins qu'une cathédrale qu'on prétendit construire afin de remplacer la petite chapelle qui servit d'abord de lieu de culte. »*²

L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, tout comme l'église Saint-Clément-de-Viauville, fut érigée au plus fort de l'industrialisation et de l'urbanisation de la ville de Maisonneuve. La décision de construire l'église a été prise par la paroisse en 1901. La préparation des plans a été confiée aux architectes Charles Reeves et Albert Mesnard. Les coûts de construction se sont élevés à 151 245 \$ et l'église fut terminée en 1905.

¹Source partielle : Paul Labonne (1996). *Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. Série patrimoine religieux.* Montréal : Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.

²Guy Pinard (1992). *Montréal, son histoire, son architecture. Tome 5.* Montréal : Éd. du Méridien.



L'orgue de tribune (Photo : Michel Brunelle)

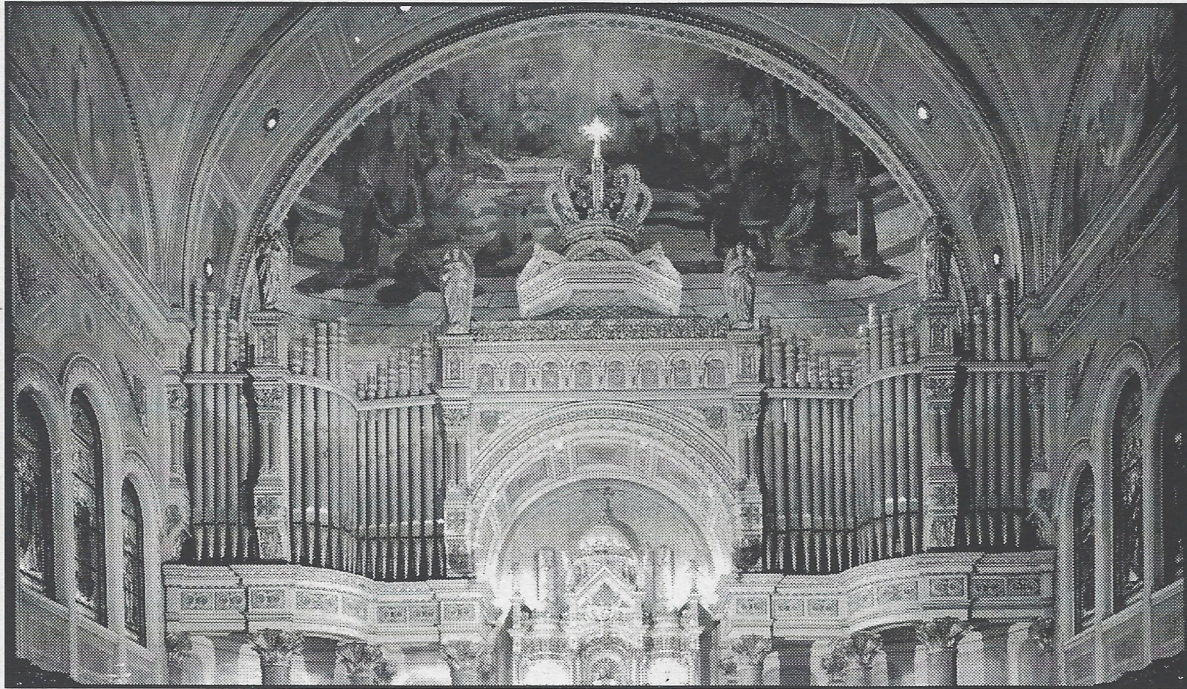
Les grandes orgues

Le deuxième jubé à l'arrière de l'église loge l'un des joyaux de la maison Casavant et frères : un orgue électro-pneumatique de 69 jeux, de facture romantique française selon la tradition Cavaillé-Coll. Un orgue de chœur de 21 jeux forme la deuxième partie de cet instrument. Inauguré en 1915, ces orgues étaient les sixièmes plus puissantes du monde et les premières du Québec.

À l'inauguration des grandes orgues de Très-Saint-Nom-de-Jésus, *Le Devoir* mentionne que tant du point de vue du mécanisme, de la sonorité, de la variété des timbres, de la souplesse d'expression, que de la beauté extérieure du buffet, c'est un honneur pour l'église qui les reçoit comme pour ceux qui les ont construites. Parmi les 6 500 tuyaux de l'instrument, les tuyaux de façade seulement pèsent environ 4 tonnes. La totalité des tuyaux de métal pèse dix tonnes.

Dans son article de la revue *The Organ* de juillet 1925, le spécialiste international des orgues de l'époque, Henry Willis, n'hésite pas à dire que l'orgue de TSNJ est un chef d'œuvre. Le célèbre organiste Lynnwood Farnam qui le joue quelques mois après son installation souligne que "l'équilibre et la finesse d'exécution sont partout apparents". D'abord tributaire de l'esthétique Frères en française du 20^e siècle, chère aux frères Casavant, les grandes orgues sont également marquées par l'esthétique anglo-américaine alors en vogue.

Après avoir cessé de fonctionner en 1972, faute d'entretien, une campagne en faveur de sa restauration commence à prendre forme l'année du centenaire du quartier. La restauration de l'instrument a été confiée à Casavant Frères en 1985-86, pour des travaux à l'orgue de tribune; elle a culminé en 1999 par la remise en fonction de l'orgue du chœur. L'octroi de subventions provenant de l'office de planification et de développement du Québec, du programme fédéral-provincial de travaux d'infrastructure, ainsi que du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du ministère du Patrimoine canadien, jumelé avec une levée de fonds populaire menée à l'échelle locale, ont permis de réaliser ce projet, dont le coût total s'est élevé à l'époque, à quelque 650 000 \$. La levée de fonds populaire a rapporté 48 000 \$ ce qui dénote l'intérêt de la population à l'égard de Très-Saint-Nom-de-Jésus.



L'orgue de chœur (Photo: Michel Brunelle)

Dans le débat médiatique actuel, les plus grands experts en matière d'orgues et des musiciens de réputation internationale et titulaires d'orgues de prestige dans le monde ont reconnu le caractère exceptionnel de cet instrument. De plus, la Maison Casavant par son représentant monsieur Joachin Rochette a reconnu l'impossibilité de retirer ces orgues sans compromettre leur intégrité et ce, à des coûts correspondant au prix d'un instrument neuf. Un orgue de 6,500 tuyaux et de 90 jeux, de facture Casavant vaudrait combien ? Une fortune.

Je me souviens...

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve, tout comme d'autres quartiers de Montréal et d'autres villages du Québec, est une communauté durement touchée par la mondialisation de l'économie qui s'est accélérée à la suite de la Guerre mondiale (1939-45). Notre quartier, tout comme Saint-Henri ou Pointe-Saint-Charles, a déjà vécu le plein emploi. Au début des années 1950, sa population était pratiquement deux fois plus élevée qu'aujourd'hui.

Au début du siècle dernier, Hochelaga-Maisonneuve a connu des heures fastes au plan de l'urbanisme et de l'architecture. On connaît les quatre églises patrimoniales des rues Adam et Ontario, mais aussi les quatre édifices de prestige que Maisonneuve a fait construire. Il y a enfin les résidences en pierre grise que les nouveaux propriétaires devaient construire en achetant un lot de la famille Viau.

Tout comme Saint-Henri, à cause de la proximité du centre-ville, notre quartier suscite un regain d'intérêt de la part des gens plus fortunés. À cela s'ajoute à Saint-Henri la réhabilitation du canal Lachine. Dans le cas d'Hochelaga-Maisonneuve, ce sont les maisons en pierre grise qui attirent cette population plus fortunée. Le résultat de cette tendance est prévisible. La Petite Bourgogne nous montre ce qu'il adviendra dans quelques années si on laisse aller les « lois du marché ». De quartier le plus pauvre de Montréal au début du XX^e siècle, la Petite Bourgogne est devenu un quartier huppé. L'augmentation de la richesse n'a pas profité aux ouvriers de ce quartier. Ils ont plutôt été forcés de déménager à cause de la spéculation. Peut-être est-il temps que nos gouverne-

ments permettent aux habitants des quartiers défavorisés de demeurer dans leur quartier tout en améliorant leurs conditions.

Dans ce contexte, les décisions qui seront prises face aux églises Saint-Clément et Très-Saint-Nom-de-Jésus font figure de démonstration. Quant à Très-Saint-Nom-de-Jésus, ce trésor doit servir au quartier. Il serait infiniment dommage que nous revivions les mésaventures de *La Joute* de Jean-Paul Riopelle qui, grâce à nos deniers (de la Caisse de dépôt), trône maintenant dans toute sa splendeur dans le Quartier des affaires. La station Pie-IX est pourtant fréquentée par des centaines de milliers de visiteurs, chaque année. Il aurait fallu bien peu de choses pour la faire trôner là où elle était déjà installée.

Quoiqu'il soit tout aussi dommage de comparer ce trésor du patrimoine à « un chat de ruelle », nous estimons que l'évaluation des églises ayant permis leur classement au milieu des années 1990 est à revoir et même à mettre à jour. Ainsi, les experts comme le Conseil du Patrimoine religieux aidés par divers intervenants en histoire et patrimoine pourraient intégrer tous les éléments d'analyses les plus complets possible afin de donner un portrait plus juste de la valeur de chacune des églises pour ensuite définir une politique nationale claire de gestion de ce patrimoine. De surcroît, l'idée de considérer une bonne partie du quartier (entre Pie IX Morgan Notre-Dame et Rosemont) comme arrondissement historique commence à faire du chemin. Ce qui prouve que le patrimoine ne doit pas être considéré sur l'objet lui-même mais avec son contexte historique, artistique et urbanistique.

Très récemment, un groupe de citoyens a demandé au gouvernement de nationaliser, ni plus ni moins, les églises du Québec ce qui dénote l'importance maintenant nationale que prend la réflexion sur notre patrimoine religieux.

L'église Très-Saint-Nom-de-Jésus est un trésor que nous devons protéger et reconverter en un lieu de diffusion culturelle autour de l'orgue le plus rapidement possible. Nous comptons sur le partenariat des gouvernements provincial et fédéral, ainsi que sur un montage financier avec des partenaires du milieu de la culture pour nous faciliter au maximum cette reconversion. C'est l'histoire qui jugera des gestes qui seront ou ne seront pas posés pour sauver ce trésor construit par nos ancêtres.

Beaudet, Pierre (2010) *Robert Lamontagne, artisan de Beaumont*. Québec : Éditions GID



Le travail du biographe Pierre Beaudet est exemplaire. Grand admirateur de Robert Lamontagne, il a accumulé une somme importante de faits et d'anecdotes sur sa vie, son oeuvre et son influence afin de « rendre justice à l'histoire ». Mission accomplie! Photos et mises en pages sont aussi très belles. L'APMAQ est fière d'avoir contribué financièrement à sa publication.

Robert Lamontagne - un artisan de Beaumont encore actif à 94 ans - a fourni, tout au long de sa vie, une contribution essentielle au patrimoine québécois en restaurant nombre de maisons anciennes, de moulins, d'églises, de chapelles et de presbytères de la région de Bellechasse. Ce livre retrace la vie et l'œuvre de ce grand artisan novateur qui a su allier passé et modernité.

Ce bâtisseur a diffusé son savoir-faire par l'intermédiaire d'un bon nombre d'écrivains et d'universitaires, tels Félix-Antoine Savard, Luc Lacoursière, Arthur Labrie, Jean-Claude Dupont, Georges Gauthier-Larouche, Marie-France Saint-Laurent et Michel Lessard, pour ne nommer que ceux-là. Comme la possession d'un savoir-faire n'a de sens que dans la mesure où il est transmis, on peut louer cette capacité de Robert Lamontagne d'avoir su, par son talent, attirer des définisseurs de situation capables de « traduire » son œuvre en mots et de la répandre. Mais Robert Lamontagne a de qui tenir! Fils d'Adjutor Lamontagne, il travaille comme apprenti dans la boutique de son père. Il y apprend les métiers du bois, de la pierre, du métal, de la taillanderie. Ainsi tous les métiers s'additionnant, il deviendra un artisan complet!

On présente dans cet ouvrage des exemples de son travail à l'aide de fiches qui illustrent ses principales réalisations. Pour ceux qui seraient intéressés à y voir de plus près, citons :

- 1) moulin de Beaumont; 2) moulin Péan; 3) moulin du Petit-Canton de Saint-Vallier; 4) église Saint-Étienne de Beaumont; 5) chapelle de procession Sainte-Anne; 6) chapelle de la Sainte Vierge; 7) presbytère de Beaumont; 8) vieux presbytère/ Bibliothèque Luc-Lacourcière; 9) maison Lavoie (maison Jacques); 10) maison Chouinard; 11) maison Hearn (maison Pierre-Georges Roy); 12) maison Carrier; 12) maison Joséphine-Lacourcière; 13) maison Luc-Lacourcière; 14) maison Guay; 15) maison Molleur-Dit-Lallemant (maison Trudel); 16) maison Laverdière; 17) maison Couture (maison Drouin); 18) maison Labrecque; 19) maison Goulet; 20) maison Turgeon; 21) maison Paradis (maison Turgeon; 22) maison Albert-Patry; 23) maison Robert-Patry; 24) maison Lamontagne; 25) maison Langlais; 26) répliques de maisons patrimoniales; 27) granges et fenils; 28) fours à pain; 29) ponts.

Thibault, Pierre (2010) *Les maisons-nature de Pierre Thibault architecte*. Montréal : Éditions La Presse



Pour moi, la beauté est liée à l'espace, à l'absence de limite... À mes yeux la beauté n'est jamais « installée » : elle est toujours entre «deux» - entre la pesanteur et la légèreté, la puissance et la fragilité, l'intérieur et l'extérieur... Dans la réalité aussi, les choses bougent, changent sans cesse. La beauté naît ainsi de la dynamique que créent ces tensions. Sarah Sze

Cet épigraphe traduit bien la façon de concevoir le processus de création d'une maison selon Pierre Thibault¹. Architecte depuis plus de 25 ans, celui-ci construit ses maisons en osmose avec leur environnement, y compris l'abbaye des moines cisterciens à Saint-Jean-de-Matha, l'espace chorégraphique Jean-Pierre-Perrault et le musée d'art contemporain de Charlevoix. On sent chez lui un souci non seulement esthétique mais aussi éthique : il se préoccupe de respecter l'environnement dans une sorte de sentiment de connivence avec la nature. Il est à l'écoute des clients de la façon la plus empathique qui soit. Les formes architecturales semblent, pour lui, quelque chose qui agit à partir de l'intérieur de la matière. Ce n'est pas superficiellement imposé de l'extérieur. Sa position épistémologique évoque le concept de « nombre d'or » :

Le prestige du « nombre d'or » à l'intérieur de toutes les autres proportions possibles, tient au fait « qu'il exprime un effort qui ne se consume pas lui-même en une course essoufflée vers le haut, mais qui sait réunir une volonté de puissance et une tranquille solidité. Il s'assume ainsi en équilibre entre les formes fragiles et faibles et celles massives et lourdes, exprimant ainsi un rapport heureux avec le monde (Talon-Hugon 2009, p.13).

Ce processus participe d'une contemplation, d'une intuition esthétique, du retentissement d'un « voir » dans l'ordre du sentiment, ce que les philosophes allemands du XIXe siècle dénommaient «empathie esthétique ». Cela ne concerne pas seulement l'œuvre d'art mais aussi le rapport à l'autre. Cela n'est pas tellement différent de ce que Pierre Thibault exprime lorsqu'il écrit :

Un projet de maison, c'est bien plus que des murs et un toit. Un projet architectural constitue un projet de vie parce que nous ne sommes pas les mêmes personnes selon le lieu où nous nous trouvons. L'architecture a le pouvoir de transformer notre rapport à l'espace mais aussi au temps et, je dirais même, notre rapport à l'autre (p. 6).

La suite du livre donne accès au processus créatif développé avec les propriétaires de neuf maisons construites en co-conseil. Une expérience non seulement d'échange d'informations mais de partage de représentations. Bref un livre magnifique, bien au-delà des écrits techniques qu'on peut lire parfois chez les architectes. Plutôt, une sorte de rapport au monde qui pourrait s'inscrire dans une sorte de processus analytique...

1. On retrouve ici certaines des réflexions que Pierre Thibault a développées dans la conférence qu'il a prononcée le 22 avril dernier à l'École d'architecture de l'université Laval (vieux séminaire) dans le cadre du programme conjoint de diffusion du patrimoine APMAQ/Aqpi.

Un rappel

CONGRÈS ANNUEL DE L'APMAQ

ÎLE D'ORLÉANS
VENDREDI 10, SAMEDI 11,
DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 2010

Certains membres n'ont pas reçu le numéro été 2010 de *La Lucarne*. C'est à leur intention que nous republions, dans le présent numéro, la liste des forfaits et que nous insérons la fiche d'inscription au congrès.

Les membres qui n'ont pas reçu le dernier numéro sont invités à s'identifier auprès du secrétariat afin qu'on le leur fasse parvenir.

Téléphone : 514 528-8444

Courriel : apmaq@globetrotter.net

Inscription au congrès et choix de forfaits

Pour vous inscrire au congrès, veuillez utiliser la fiche d'inscription (jointe dans ce numéro) - et indiquer votre choix parmi les forfaits suivants. Aucun des forfaits n'est compris dans les *frais d'inscription*.

Forfait A

- 1 repas le samedi midi
- 1 souper 5 services
- 1 repas le dimanche midi
- coût: 75\$

Forfait B

- 1 repas le samedi midi
- 1 souper 5 services
- coût: 55\$

Forfait C

- 1 souper 5 services
- 1 repas le dimanche midi
- coût: 50\$

Forfait D

- 1 repas le samedi midi
- 1 repas le dimanche midi
- coût: 45\$

Forfait E

- 1 souper 5 services
- coût: 30\$

Forfait F

- 1 repas le dimanche midi
- coût: 20\$

Forfait G

- 1 repas le samedi midi
- coût: 25 \$

Note: Vin vendu sur place lors des repas.

Le repas du samedi midi aura lieu au restaurant *Les Ancêtres*, 391, chemin Royal, Sainte-Pétronille.

Le souper sera servi par un traiteur à l'Espace Félix-Leclerc, 682, chemin Royal, Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans

Le repas du dimanche midi aura lieu au restaurant *Le Moulin de Saint-Laurent*, 754, chemin Royal, Saint-Laurent.

PROJET DE LOI 82 SUR LE PATRIMOINE

L'ÎLE D'ORLÉANS RÉCLAME VOTRE APPUI

Claire Pageau, membre de l'APMAQ et du Regroupement pour la protection de l'île d'Orléans

Le gouvernement du Québec s'apprête à réviser la loi sur les biens culturels pour y inclure, entre autres, la notion de paysage. Des citoyens de l'île d'Orléans ont préparé un mémoire qu'ils souhaitent présenter à la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec lors de la prochaine commission parlementaire sur la loi 82.

Inspirés des orientations de l'Unesco 2008, ces citoyens demandent qu'une « zone tampon » vienne protéger le fleuve et les alentours de l'île d'Orléans. Cette zone tampon ajouterait un périmètre de protection autour de l'île c'est-à-dire, tous les paysages qui l'entourent. Ceci aurait pour effet non seulement de protéger la valeur patrimoniale, culturelle et historique de l'île mais aussi d'en assurer un développement économique florissant en mettant en valeur ses attraits touristiques. En effet, en plus de l'agriculture, les attraits de l'île, reposent sur la campagne, les bâtiments anciens, les paysages, l'histoire et le patrimoine. Des études récentes démontrent que les visiteurs en apprécient particulièrement les paysages et le caractère agricole.

C'est dans cet esprit que nous vous demandons de bien vouloir joindre votre voix à la nôtre en signant le mémoire qui est accessible en ligne à www.patrimoineculturel.acio.qc.ca ou en vous adressant au 418-575-9772. Nous vous encourageons aussi à faire circuler ce message parmi vos connaissances, vos voisins et vos amis, même à l'extérieur du Québec.

En bref...

Restauration de petits patrimoines au Kamouraska

Au cours de l'été 2010, les propriétaires de 12 municipalités du Kamouraska pourront de nouveau bénéficier d'un programme de subvention leur permettant de restaurer une laiterie, un four à pain, un hangar à grains, un fournil, une croix de chemin ou un calvaire. Ce programme initié par RURALYS est géré par la MRC de Kamouraska. La subvention accordée couvre les deux tiers du budget d'un projet.

Pour des informations sur ce programme s'adresser à Jeanne Maguire.

Téléphone : 418. 492-1660 # 2642



Manoir Gourdeau vers 1930

Village de Sainte-Pétronille, Île d'Orléans



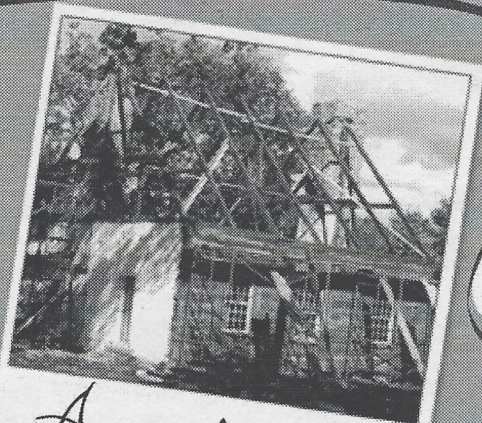
maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
 entrepreneur général inc.

*Authentiques
 maisons ancestrales
 en inventaire*

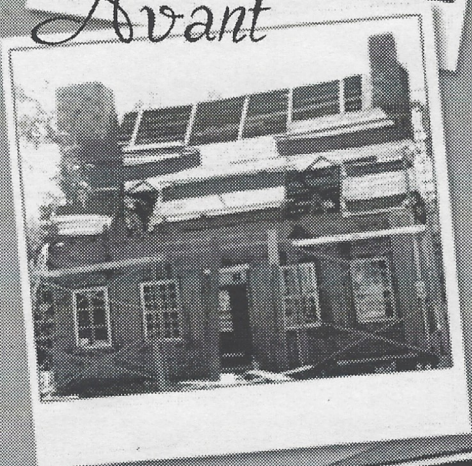
**Récupération de bâtiments anciens pour
 construction neuve et restauration de bâtiments patrimoniaux.**

- projet clé en main
 - maisons pièces sur pièces
 - toiture bardeau de cèdre
 - rallonge
 - maisons de pierres
 - finition intérieure et extérieure
 - garage
 - bâtiments en poutres et poteaux
 - travaux de maçonnerie
- le tout dans les règles traditionnelles du métier -

514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com



Avant

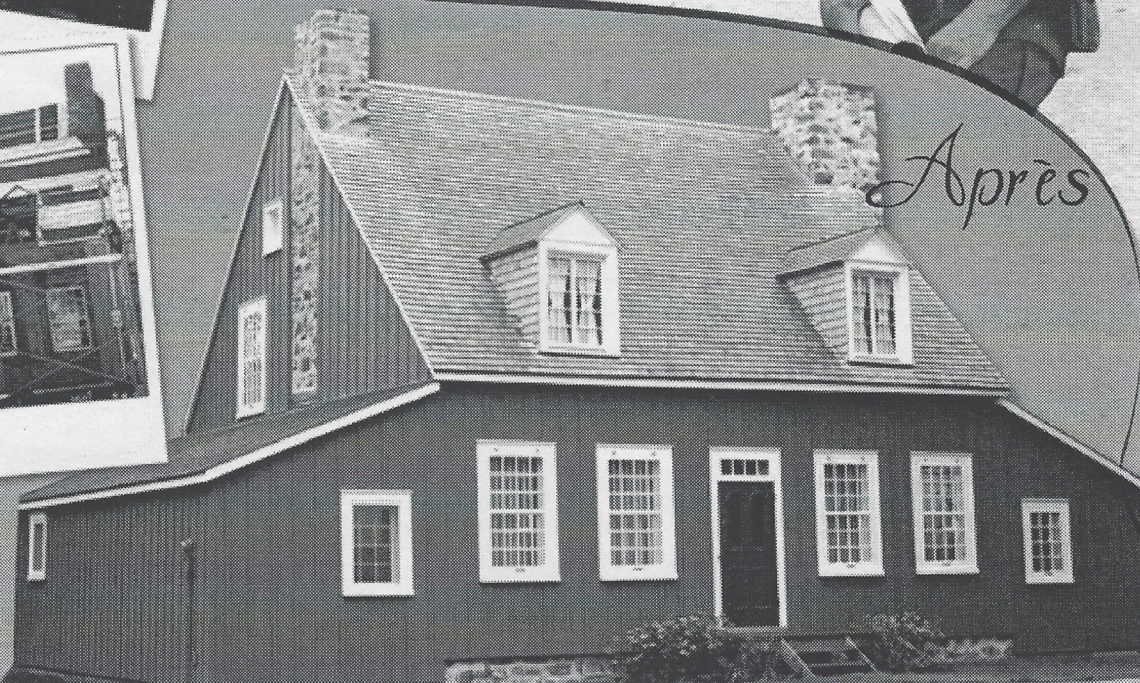


En collaboration avec André Bolduc

Restaurateur de maisons Québécoises,
 chroniqueur pour *Passion Maison*
 et auteur du livre *L'art de restaurer
 une maison ancienne.*



Après



RBQ:8186-0918-22

SUPERBE ANCESTRALE



Construite en 1814 sur l'avenue Bourgogne, une rue historique de Chambly, cette propriété s'adresse d'emblée aux amants de maisons anciennes. Le charme d'autrefois y a été minutieusement conservé tout en ayant en plus les avantages du confort moderne.

34 000 pieds carrés de terrain paysager, piscine creusée et hangar de 24' x 38'.

Prix abordable: \$550 000

PIERRE CHAMPAGNE, courtier immobilier
(450) 466-6000
Remax Platine Agence immobilière agréé

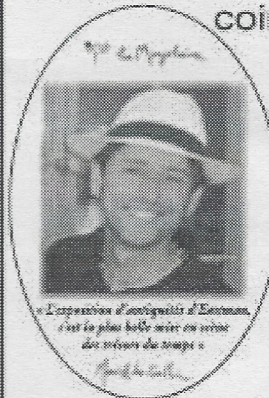
19^e Exposition et vente d'antiquités d'Eastman



2010

1, 2 ET 3 OCTOBRE

Entrée : 6\$ 2 salons - 31 antiquaires
coin repas sur place



SOIRÉE D'OUVERTURE

Le vendredi 1^{er} octobre à 19 h
Entrée : 25 \$ par personne
Passport valide pour 3 jours.
En prévente 20 \$
chez votre antiquaire.

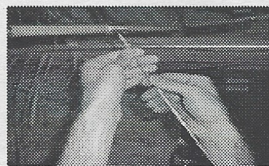
Évaluation de pièces antiques
Samedi de 14 h à 16 h

au Village d'Eastman
à la salle de l'Âge d'Or (rue Missisquoi)
Renseignements: 450-297-4475 / 819-823-9278
<http://www.antiquitesrosalie.com>

Desjardins
Caisse de Lac-Mégantic

Vous voulez connaître la date de construction de votre maison ancestrale ?

En utilisant la
dendrochronologie,
nous pouvons dater
maisons ancestrales et
de toutes structures de
bois à l'année près.



Contactez-nous!
www.dendrolab.ca
info@dendrolab.ca
418 736-8331

DENDROlab

Experts en datation de bois
par dendrochronologie

Appel aux membres de l'APMAQ

Je désire photographier de belles maisons anciennes pour publication dans un prochain livre traitant de l'architecture au Québec. - Si vous êtes intéressé à participer à ce projet, veuillez me contacter pour plus d'information.

Perry Mastrovito - Photographe
Té. 450-666-0863 - pmastro@look.ca
www.perrymastrovito.com

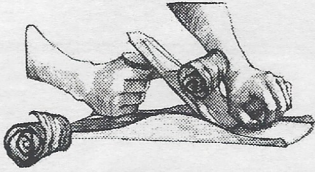
Le groupe-conseil une aide aux membres

Pour obtenir un ou des conseils (non une expertise) relatifs à la restauration d'un bâtiment, transmettre la demande à Marie Ferland Gagnon au (514) 528-8444 ou par courriel: apmaq@globetrotter.net.

Par la suite, un membre du groupe-conseil communiquera avec vous. Ce service est gratuit.

Ebenisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine depuis 1890



Balcons,
portes, fenêtres
et projets spéciaux.

Bois ouvré dans le respect
de la tradition.



2995 chemin des Patriotes
Saint-Ours, QC J0G 1P0
(450) 785-2822

www.ebenisteriepelletieretfils.com



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

1212 Teller, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
(450) **661-9737** Site Internet : tole-bec.com

Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845

j.corbelletfils@hotmail.com



Plaques d'identification APMAQ

*La dernière fournée de plaques
n'est pas épuisée.*

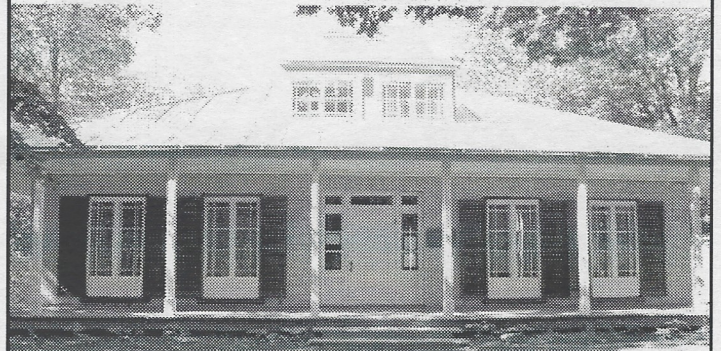
Mais faites vite !

Pour information concernant le prix et les modalités de
livraison, contacter Réal Béland.

Téléphone : (450) 661-2949

Courriel : drbeland@videotron.ca

COUPE-FROID LAPOINTE INC. *une expertise, une renommée !*



Profitez de notre expérience
de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid
pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,
Beauport (Québec), G1E 2E4
Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
web : www.coupe-froid.com
Licence RBQ : 2732-1165-36

La publication d'annonces publicitaires dans *La Lucarne* ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

CONGRÈS ANNUEL DE L'APMAQ ÎLE D'ORLÉANS, 10, 11, 12 SEPTEMBRE 2010



Sainte-Pétronille en fleurs

Île d'Orléans

(Photo : Douglas Martin)